



Cliquer pour
agrandir
4,5 €

La R&D à l'épreuve de la mondialisation (n.2869)

Problèmes économiques
La Documentation française

Problèmes économiques

N° 2.869

16 février 2005

DOSSIER : LA R&D A L'EPREUVE DE LA MONDIALISATION

Les critères d'un système de recherche performant

Le Banquet

Olivier Postel-Vinay

A l'aune des indicateurs les plus pertinents pour comparer les performances des pays engagés dans la compétition scientifique, l'auteur dresse la liste des pays affichant les meilleures performances en matière de recherche. Il s'agit, d'une part, de petits pays européens comme la Suisse, la Suède et les Pays-Bas ; d'autre part, des Etats-Unis et du Royaume-Uni. De nombreuses caractéristiques en matière de recherche scientifique sont communes à ces pays. La France, elle, reste à l'écart de ce peloton de tête.

Fuite et circulation des cerveaux : les défis américains et asiatiques

Annales des Mines

Jérôme Fourel

En 2002, les immigrants indiens et chinois ont créés plus de la moitié des entreprises technologiques de la *Silicon Valley*. Ce phénomène traduit une nouvelle étape de la mondialisation. Après celle de la production au cours de la décennie 1970, la période 2000 - 2010 s'annonce comme celle de la mondialisation du savoir. Les élites américaines et asiatiques sont engagées depuis 20 ans dans des logiques très fécondes de co-développement. Des pays comme Taiwan, la Chine et l'Inde sont devenus centraux. La communauté des ingénieurs et des scientifiques européens apparaît en revanche absente de ces réseaux d'échanges privilégiés.

Les entreprises étrangères favorisent la R&D en Allemagne

Economic Bulletin

Heike Belitz

Le processus de mondialisation se traduit par de nombreuses délocalisations. Qu'en est-il des activités de R&D ? A travers le cas de l'Allemagne, l'auteur montre que si de nombreuses entreprises allemandes développent leurs activités de R&D à l'étranger, les multinationales d'origines étrangères, en retour, ne désertent pas l'Allemagne. Au contraire, la part des activités de recherche des entreprises étrangères par rapport à la proportion d'investissement direct étranger est relativement élevée. Les entreprises étrangères ont contribué à un quart des investissements de R&D en 2001. Les activités de recherche et développement outre-Rhin apparaissent donc loin d'être menacées.

Le nouveau régime américain de la propriété intellectuelle

Revue d'économie industrielle

Benjamin Coriat

Au cours des vingt dernières années, la propriété industrielle a connu de profonds bouleversements. A force de décisions jurisprudentielle et législative, le domaine de la brevetabilité n'a cessé de s'étendre. Les brevets couvrent non seulement les inventions effectives mais aussi... celles à venir ! Ce nouveau droit américain va alors par contagion s'imposer comme la norme et progressivement se diffuser au niveau international, observe l'auteur. De nombreux effets pervers apparaissent. Accordés sur la base de critères peu exigeants, les brevets ont alors un effet contraire à ceux attendus. La protection juridique accordée devient fragile. Par ailleurs, les pénalités pour les imitateurs étant alourdies, de plus en plus de firmes renoncent à l'innovation. Au total, estime l'auteur, l'explosion du nombre de brevets au cours des dernières années aux Etats-Unis ne serait pas nécessairement le signe d'une vitalité retrouvée...

Biotechnologies et droits de propriété intellectuelle : une réponse théorique

Conseil d'analyse économique

Claude Henry, Michel Trommetter, Laurence Tubiana et Bernard Caillaud

Comment protéger la propriété intellectuelle sans entraver la concurrence ? La théorie économique offre quelques éléments de réponse. Les auteurs passent en revue la littérature économique liée à l'application des modèles d'incitation à la recherche et développement (R&D). A travers le modèle de la course au brevet, de la coopération ou encore de celui des licences, les auteurs montrent comment s'articulent valeur sociale et valeur privée d'une innovation.

EGALEMENT DANS CE NUMERO :

SCIENCE ECONOMIQUE

Hétérogénéité des croyances, prix du risque et volatilité des marchés

Revue d'économie financière

Elyes Jouini et Clotilde Napp

Les recherches sur l'impact de la divergence d'opinion des investisseurs sur les prix, les taux d'intérêt et la volatilité des marchés financiers sont peu nombreuses. Les auteurs analysent ici, à l'aide de différents modèles théoriques, les conséquences de l'introduction de croyances subjectives hétérogènes dans le modèle d'équilibre standard. Elles parviennent à mettre en évidence que la divergence d'opinions conduit à des comportements spécifiques et que les périodes de forte volatilité informationnelle amènent les marchés à surréagir par rapport à ce qui est prévu par les modèles usuels, et cela même lorsque l'on remplace dans ces modèles les anticipations rationnelles par des anticipations moyennes ou de consensus.

MARCHE DE L'ART

Remarques sur quelques anomalies économiques du marché de l'art

Frankfurter Allgemeine Zeitung

Jürgen Kaube

L'analyse de la fixation du prix sur le marché de l'art révèle des anomalies microéconomiques incompatibles avec les lois standards de l'offre et de la demande. L'auteur recense deux de ces anomalies concernant le marché des tableaux : 1) les prix ne semblent jamais baisser et 2) le lien étonnement stable entre taille et prix. L'explication de ces anomalies renvoie aux particularités du marché de l'art, caractérisé par l'impossibilité du public de comparer les œuvres et par l'incertitude concernant leur qualité. Afin de réduire cette incertitude, le marché a créé des institutions comme les galeries, les musées et la critique d'art. La fixation du prix aurait dans ce contexte une importance au-delà de la pure fonction économique, car elle permettrait également de délimiter les missions respectives de ces différentes institutions.

DEVELOPPEMENT

Transferts financiers des migrants : un levier pour le développement des pays du Sud ?

Techniques financières et développement

Aude Penent

Selon les Nations unies, le nombre de migrants dans le monde a augmenté de plus de 20 millions de personnes sur 10 ans et concerne aujourd'hui environ 3 % de la population mondiale. La Banque mondiale, quant à elle, estime que les transferts financiers de cette population ont représenté 100 milliards de dollars en 2003. L'auteur analyse l'impact économique et social de ces transferts, qui – malgré des effets positifs mais également négatifs – contribuent à réduire la pauvreté dans les pays du Sud. Enfin, deux expériences sont présentées qui tentent de maximiser les effets positifs des transferts.

Année d'édition : 2005 48 pages, 21x27 cm
Réf. : 3303332028696 ISSN : 0032-9304